



De la tour...

Bulletin de l'Association pour la Connaissance et la Sauvegarde du Patrimoine Fertésien

Edito:

- Vous êtes un certain nombre à nous avoir interrogé sur l'historique du château des Muids, suite à la photo de sa façade occidentale parue dans "De la Tour au Cosson" N° 42. Cet historique sera donc l'objet de cette nouvelle gazette.
- Entre La Ferté-Saint-Aubin et Lamotte-Beuvron, peu visible de la RD2020, se dresse la façade d'apparence un peu médiévale du château des Muids derrière une entrée tapageuse surchargée de publicités et pour cause, avec son environnement agréable où domine la verdure et l'eau, mais aussi, son aspect extérieur, cette propriété est devenue une « hostellerie » depuis plusieurs années.

Pour l'historien solognot et fertésien Christian Poitou, le muid est une ancienne mesure de superficie valant 6,75 hectares dans la région orléanaise. L'origine semble bien être une ancienne mesure mais une autre hypothèse est celle proposée par Jacque Pons auteur d'une toponymie d'Olivet : un muid serait un tonneau qui, à Paris, contenait 168 litres de vin.

Quoi qu'il en soit, l'importance du site est assez ancienne puisque l'on parle d'un certain Nicolas Auboutz, bourgeois de Sully-sur-Loire, seigneur des Muids en mars 1617. Cette seigneurie est notée sur la carte du duché-pairie de 1675. Sur la carte de Cassini (1758) ce site apparaît comme ayant une maison importante et sur le cadastre Napoléon de 1823 de La Ferté, le dessin atteste de l'existence d'une ancienne motte confirmée par la structure actuelle du proche environnement du château. Sur le territoire de La Ferté-Saint-Aubin six sites sont considérés comme d'anciennes mottes (petit territoire constitué à l'origine par une butte défensive entourée d'eau) : le château de La Ferté, Cheveau devenue l'Echeveau, la Papinière, la Tuile, le Petit Bois et les Muids.

Les terres des Muids, la métairie d'Arcis (ou des Arcis) et la locature de Clasy (les deux dernières sur la commune de Vouzon) étaient des biens de l'Eglise (de l'abbaye de Saint-Loup) confisqués à la révolution puis vendus le 3 décembre 1791 au titre des biens nationaux. Ces domaines connurent de nombreux propriétaires jusqu'au 12 frimaire de l'an 14 (1805), date à laquelle Louis-Hubert et son épouse Catherine Crignon-Bonvalet s'en portent acquéreurs. Ils y font construire une maison de maître

N° 47 - Novembre 2022

au Cosson...



avec les éléments d'une construction initiale qui semble remonter à 1745 , agrandissent les métairies de Beuvronne et de La Bretonnerie en 1807, puis celle des Bouchats ainsi que la locature du Moinard, toutes deux situées sur la commune de Ménéstreau-en-Villette en 1821. La propriété Les Muids s'étend alors sur 843 hectares.

carte Duché Pairie de 1675

Les Muids sont représentés par un carré dans l'élipse rouge.



Carte Cassini de 1744

Les Muids sont dans l'élipse rouge.



Ci-Contre: carte Cassini de 1758

Les Muids apparaissent comme une maison importante. La route La Ferté-Sénecterre/ Lamotte a été redressée. On trouve le chemin qui menait de Saint-Aubin au Rothay, aux Baratins et à la Boulaie.



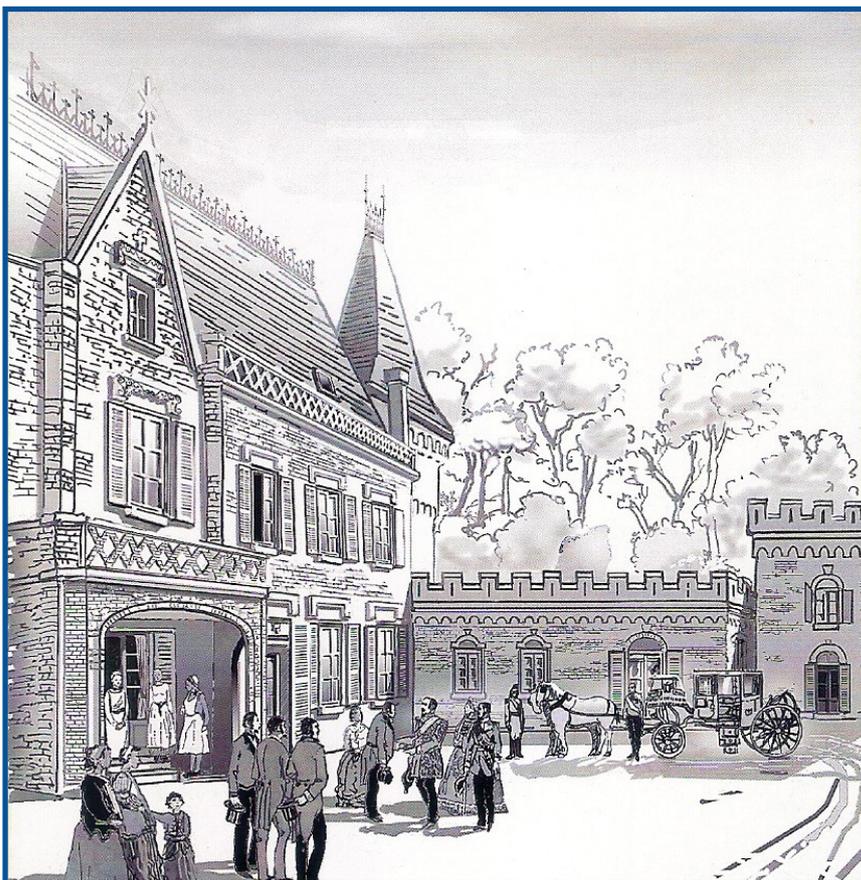
Ci-contre: Plan cadastre Napoléon 1823

Les Muids sont représentés comme une motte de terre entourée d'eau.

Le 25 août 1828, les époux Hubert vendent au chevalier Thomas Skottowe l'ensemble de leur propriété solognote pour le prix de 150 000 francs (Ce qui représente à cette époque, 250 années de travail d'un ouvrier agricole gagnant 2 francs par jour !!). Trois jours au préalable, Skottowe s'était déjà rendu acquéreur des métairies de la Couapellière, de la Tripaudière et des Landes (les deux premières sur la commune de Vouzon), pour la somme de 60 500 francs payée comptant à Madame Massoime-Klerings, veuve de Jean-Baptiste Prost et dont le fils était le percepteur cantonal de La Ferté. En octobre de la même année, Skottowe acquiert la métairie et la locature des Boulais (actuellement la Boulaie) achetée, toujours comptant, 11 000 francs aux époux Louis-Joseph Reculé. Ainsi s'est constitué le plus étendu des domaines du sud de la commune.

En 1867, le chevalier se sépare des terres de Beuvronne puis le reste du domaine est vendu aux enchères le 24 novembre 1869. La propriété entre alors dans la famille Maës par Louis-Joseph Maës (1815-1898), fils de brasseurs du nord, propriétaire fondateur de la cristallerie de Clichy. Il sera élu au conseil municipal en 1846 puis, devient maire de Clichy en 1858. Promu au grade d'officier de la Légion d'Honneur en 1863, Louis-Joseph cède 6 ans plus tard la cristallerie à ses fils Georges et Amédée et se retire au domaine des Muids auquel il donne quasiment l'aspect actuel. Il y apporte les boiseries, fait combler une partie des douves et plante les abords du château d'essences rares. Ses relations privilégiées avec Napoléon III et Eugénie font que l'empereur séjourne au château à plusieurs reprises.

Louis-Joseph Maës eut 3 garçons, Albert, Amédée, Georges. Au décès de Louis Joseph en 1898, c'est son fils Amédée qui lui succéda.



Les Muids - septembre 1869

Amédée, marié à Lucie Leprince Duclos, eut 5 enfants dont une fille née en 1870 qui mourut d'une insolation à l'âge de un an. il y avait également Louise, Raoul, Joseph et Cécile. Le domaine évolue alors au gré des ventes et acquisitions, et l'on sait qu'en 1924, il comprenait les terres des Muids, des Arcis, de Clazy, des Boulais, du Chêne-Rond, de la Bretonnerie, du Pilori et de la Chazelle, soit 512 hectares (par acte de partage de la succession de Amédée Maës des 18 et 19 décembre 1924 devant Maître Brunel, notaire). Sur cet acte de partage-succession, on



Ci-dessus façade orientale en 2002 et fin XIX^{ème}



Ci-dessus façade occidentale en 2002 et ci-dessous même façade début XIX^{me}.



trouve un état détaillé des fermages et loyers de toutes les fermes du domaine avec le nom des bénéficiaires ainsi que la valeur des biens mobiliers et immobiliers.

C'est Raoul Maës qui hérita du château.

Le colonel Raoul Maës fut désigné maire de La Ferté-Saint-Aubin par le préfet du Loiret en application du décret-loi du 16 novembre 1940 imposé par l'occupation allemande qui voulu que les municipalités des villes de plus de 2000 habitants soient dorénavant désignés par l'état. Il fut installé dans ces fonctions le 9 mars 1941 et quittera celles-ci en août 1944 sans être trop inquiété par la Résistance locale. A son décès, sa fille Maryse lui succéda.

En 1983-1984, Maryse vendit la propriété, acquise par Monsieur Claudy Boileau afin d'y aménager un hôtel-restaurant.

Avant d'aborder la description architecturale du château, voyons quelques évènements singuliers liés aux trois personnages qui jalonnent son histoire avec Messieurs Skottowe, Amiot et Maes.

- **Thomas Skottowe**, outre le fait qu'il amène le domaine à son apogée territoriale, est l'un des acteurs d'un fait divers qui défraye la chronique de l'époque :

De nombreuses plages d'ombre affectent la naissance de Thomas Skottowe tout comme l'origine de sa fabuleuse fortune qui reste inconnue. 1828 reste une année capitale pour lui puisqu'il achète les Muids en août et qu'en novembre de la même année, il épouse Victoire Louise Renault, fille d'un boucher marchand de bestiaux bien connu à Orléans. Ce mariage, luxueux, nous renseigne déjà sur l'état d'esprit des contemporains du chevalier qui est souvent baptisé "l'anglais", qualificatif destiné à établir une distance plus ou moins méprisante envers cet étranger, de culture et de mentalité tellement différentes de celles de la bourgeoisie commerçante orléanaise. Il est protestant dans un milieu profondément catholique et sa fortune est d'autant plus suspecte qu'elle est colossale et surtout sans origine connue. La vie du couple aux Muids comme à Orléans, se déroule donc en marge de cette "bonne société locale".

Madame Skottowe en souffre certainement et finit par tromper son ennui avec l'ami intime du chevalier, Isidore Bardonnnet. Se sachant découvert, le couple adultère se suicide au château des Muids le 23 septembre 1836. Cette affaire est très largement reprise par la presse locale, puis le temps passant, tombe dans l'oubli.

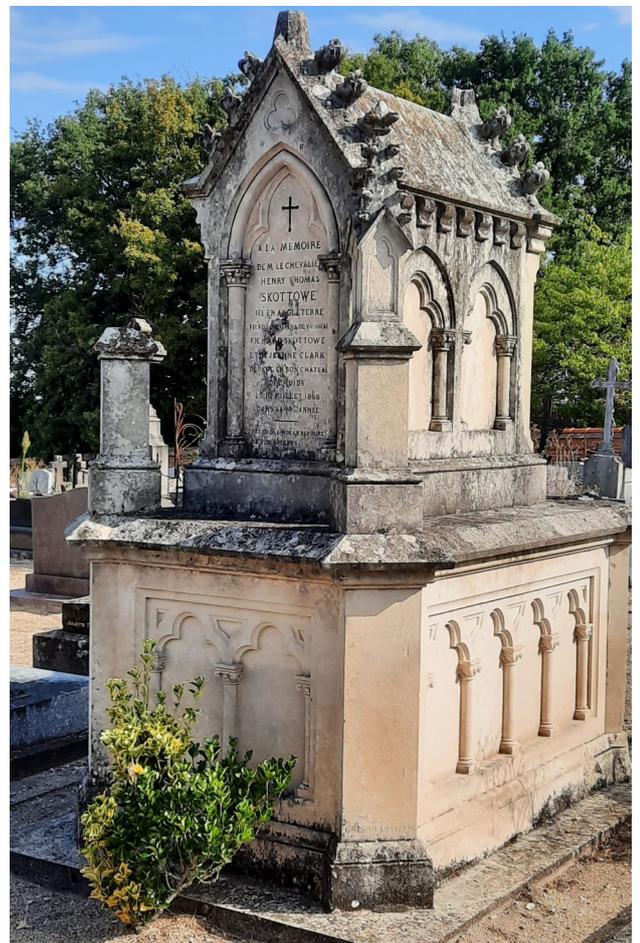
Pour nos lecteurs qui veulent en savoir plus sur cette affaire, nous leurs conseillons l'excellent article de Christian Poitou « Le drame des Muids » paru dans le bulletin du GRAHS Tome 20 n°1 Année 1998.

Thomas Skottowe continuera de vivre aux Muids. Il se remaria 17 ans plus tard et meurt le 10 juillet 1868 à l'âge de 62 ans. Sa tombe, imposante, se trouve au cimetière de Saint-Aubin, route de Ménestreau.

-Un autre témoignage intéressant est celui de **Monsieur Amiot**, garde-chasse de la propriété des Muids pendant la guerre de 1870, qui signale le passage quasi-

quotidien au château, des troupes françaises et prussiennes vers le nord ou le sud lors de la deuxième quinzaine d'octobre 1870. (voir notre bulletin "de la Tour au Cosson" n°42 d'octobre 2019).

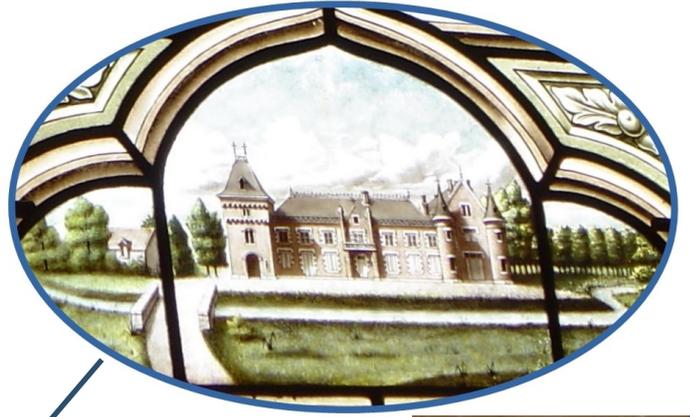
- Enfin, en 1889, la famille Maës a offert le vitrail du chevet de l'église de Saint-Aubin représentant l'arrivée des moutons pour la bénédiction annuelle à Saint-Aubin, et au bas duquel le château des Muids est représenté. L'un des fils de Louis-Joseph, Albert, était artiste et a sculpté en 1901, deux statues qu'il a données à la paroisse de Saint-Aubin et qui sont actuellement installées dans la chapelle gauche de l'église de Saint-Aubin.



Architecture du château :

D'un point de vue architectural, le bâtiment du domaine a toujours été l'habitation du seigneur des lieux : elle apparaît, sous forme de carré sur la carte du Duché-Pairie, comme l'une des 2 ou 3 "maisons" remarquables de la commune en 1675, mais aucun témoignage ne nous permet d'en connaître les caractéristiques. La bâtisse a certainement subi des démolitions, constructions, aménagements divers au cours du temps, traduisant ainsi les goûts et les moyens financiers de ses propriétaires successifs. Ainsi, la maison de maître construite sous la famille Hubert au début du XIX^{ème} siècle nous est connue par l'illustration de la façade occidentale avec ses deux tourelles carrées. Mais l'aspect actuel est dû à l'architecte Camille Berthier, ingénieur de formation, industriel, et propriétaire de la Tuilerie Camille Berthier et Cie, fondée en 1867. Camille Berthier a intégré beaucoup de briques et éléments en briques provenant de sa tuilerie-briqueterie dans la reconstruction du château (cheminées torsadées entre autres). Monsieur Bernard Toulhier dans son cahier de l'inventaire n°26 des châteaux en Sologne analyse ces transformations et parle de "quelques améliorations et artifices de restauration qui 'castellent' la demeure en plaquant une série de motifs néogothiques sur une façade classique, recréant un décor de parade en accumulant ouvrages et éléments d'architecture médiévale: « chemins de ronde, créneaux, tours et tourelles, toits et gables pointus, arcs en accolade, fenêtres à meneaux, baies géminées... » On notera la duplication du petit fronton de la travée centrale qui se retrouve à l'identique sur les deux façades principales, accentuant à la fois le caractère classique par sa symétrie, et les effets gothiques par sa structure.

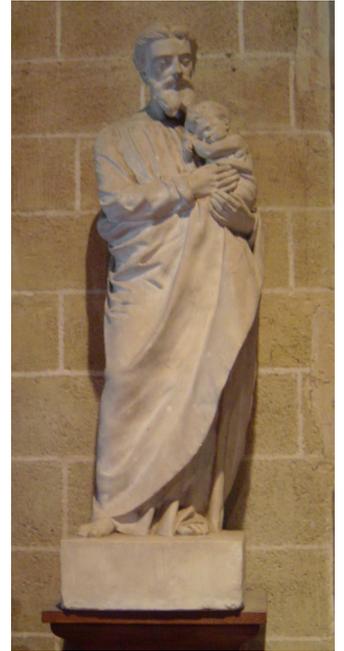
Le vitrail du chevet de l'église de Saint Aubin offert par la famille Maës.



Détail du bas du vitrail. On reconnaît le château des Muids

**A droite:
Saint Joseph et
l'enfant Jésus.**

**En bas à gauche:
Statue du Sacré
Cœur**



La renaissance du château des Muids, à partir de l'année 1983, matérialise le rêve du propriétaire (Claudy Boileau) qui, passionné d'art, d'histoire et spécialement attaché au patrimoine français a su agrémenter cette demeure et proposer au public quelque chose d'intime et rare sous la forme d'une hôtellerie 3 puis 4 étoiles : faire en sorte que la clientèle jouisse, autant que possible, de l'atmosphère du château au XIX^e siècle tout en préservant l'architecture et le parc, en restaurant les boiseries, les cheminées, les escaliers, les salons avec les matériaux nobles d'origine, en choisissant du mobilier d'époque adapté aux différents salons et en faisant appel sans hésitation à des artistes peintres qui donnent au château actuel sa signature.

**Liste simplifiée des
propriétaires successifs du
domaine LES MUIDS**

- Abbaye de Saint Loup	03/12/1791
- 9 propriétaires successifs	1805
- Louis HUBERT et Catherine GRIGNON-DUVALLET	1828
- Thomas SKOTTOWE	1869
- Louis-Joseph MAËS	
- Amédée MAËS	
- Louis, Raoul, Joseph et Cécile MAËS	
- Maryse MAËS	
- Claudy BOILEAU	1983 -1984

BIBLIOGRAPHIE :

- COMBES (Alain), Campagnes et châteaux de Sologne à La Ferté-Saint-Aubin, impression SOLOGNE GRAPHIC, 41600 Lamotte Beuvron, avril 2007,
- POITOU (Christian), l'exploitation d'un fait divers par la presse orléanaise : le drame des Muids, bulletin du GRAHS - Tome 20, n°1, 1998,
- PONS (Jacques), toponymie d'Olivet, à la recherche du passé, 2000,
- TOULIER (Bernard), Châteaux en Sologne, Cahier de l'inventaire n° 26, Imprimerie Nationale - Paris, 1991.
- DUFRENNE Roland, Jean et Bernard MAËS, la cristallerie de Clichy, 2005 - Edité par l'association La Rose de Clichy.

En bref. En bref. En bref. Ou presque!

Suite à notre Gazette N° 44 consacrée aux bombardements des 15 et 16 juin 1940, Monsieur Jacques Pétré, nouvel adhérent, nous a adressé une photo d'un livre de Jacques Wlacek. Ce livre est consacré à l'histoire de l'armée polonaise en France durant la guerre de 1939 à 1945. Quelle a été notre surprise de découvrir que cette photo montre la même épave de char que celle de la photo prise avec la famille de Daniel Caillet, adhérent également, parue dans notre N° 44.



Ce R-40 porte le n/s 51657 et le surnom *Jola* peint sur le collecteur d'échappement. Il a été détruit par un bombardement à l'entrée sud de La Ferté-Saint-Aubin, dont le clocher de l'église se détache sur l'horizon. Le canon a été ôté, probablement pour ne pas pouvoir être réutilisé par les Allemands. (S. Bonnaud)

Nous n'avions alors pas pu identifier le char avec certitude, son matricule étant partiellement illisible. Nous avons maintenant son matricule 51657 et même son surnom « Jola »

Il nous manque encore les occupants du char mais il pourrait s'agir pour un d'entre eux du Polonais Joseph OLEKSIK, soldat décédé à La Ferté Saint-Aubin le 10 juin 1940, d'après ses papiers militaires, et dont nous avons perdu la trace malgré nos recherches.



Cette trouvaille illustre parfaitement notre demande habituelle et constante, donc, comme toujours, vos témoignages, vos documents, vos photos anciennes de La Ferté et de Saint-Aubin sont les bienvenues enrichissant le fond d'archives de notre association. Ceci nous permet de faire partager l'histoire de notre ville au plus grand nombre, comme c'est le cas aujourd'hui.